

Homme planétaire

Ernesto Balducci

Balducci souhaite l'avènement d'une forme d'humanisme capable d'accueillir les plus significatives des idées et des traditions. Son utopie du citoyen planétaire est en cohérence avec ses initiatives dans le domaine de la solidarité et de la coopération.

C'est ici, sur cette frontière entre le passé et l'avenir, que je peux, sans rien renier de ce que je suis, imaginer ma nouvelle identité de croyant. L'homme planétaire est l'homme post-chrétien, en ce sens que les déterminations qui le séparent du commun des hommes ne lui sont plus adaptées. Libérée de son objectivation ontologique et rendue à sa dynamique existentielle, l'incarnation de Dieu est-elle autre chose qu'une plongée de Dieu dans l'humain, en vertu de l'amour qui est l'essence même de Dieu ? Les aumôniers militaires qui détachent de leurs hanches la ceinture de sauvetage pour l'offrir à des frères et coulent à pic dans l'océan donnent une parfaite image du mystère dans lequel se cache mon Dieu. La qualification de chrétien me pèse.

C'est pour moi une satisfaction de savoir que les premiers croyants en Christ l'ignoraient. Le terme a été inventé à Antioche, autour de 43, par des bureaucrates et des soldats romains qui, pour des raisons d'ordre public, en avaient besoin pour identifier d'une manière sûre une communauté peu conforme aux règles de la société. C'est donc une invention du Pouvoir, qui distingue pour mieux dominer. Comme le fichage, les identifications sociologiques répondent à l'exigence du "Panopticon"¹. Celui qui y s'adapte entre déjà dans ce projet d'intégration "mondaine". "Je ne suis qu'un homme", cette expression du Nouveau Testament² est celle dans laquelle s'exprime le mieux ma foi. Le jour est proche où l'on va comprendre que Jésus de Nazareth n'a pas eu pour but d'ajouter une nouvelle religion à celles qui existaient déjà, mais au contraire de briser toutes les barrières qui empêchent l'homme d'être un frère pour l'homme, et surtout l'homme le plus différent, le plus méprisé. Il a dit : "Quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi". Pas avant, mais juste au moment où, élevé sur la croix, il est en agonie et va remettre son esprit, dépouillé de toutes les déterminations. Alors il n'est plus de race sémitique, ni juif, ni fils de David. Il est universel, comme est universel le néant de la mort, et comment est universelle la qualité qui devient éclatante dans le fait même de s'anéantir : l'amour pour les autres jusqu'à ce l'anéantissement de soi. Et c'est dans cet anéantissement de l'amour que Jésus se définit comme homme planétaire. Avant sa mort, on lui avait crié : "Si tu es le fils de Dieu, sauve-toi." Mais il ne pouvait pas se sauver parce que dès sa naissance, il avait abandonné le gilet de sauvetage. C'est ainsi qu'il est descendu aux enfers. Même son Dieu l'a abandonné et au moment où il s'engloutit dans l'océan de la mort, il devient à jamais un frère pour tous les désespérés. C'est là que repose son universalité, dans ce choix libre d'atteindre au cœur de la négativité totale, pour l'amour des hommes.

Entre lui et moi, il y a sept murs d'idéologie, parce que j'appris son nom l'épée à la main, comme le voulait la pédagogie de l'intransigeance. Les sept murs tombent l'un après l'autre, et après chaque chute, je comprends mieux, me semble-t-il, ce que cela signifie d'être son disciple.

Un jour, un frère dans la foi, qui se trouve être évêque, a dit que prendre la croix et suivre Jésus signifie que l'on choisit le désarmement unilatéral. C'est un paradoxe profond, dans lequel je me retrouve. Mais les paradoxes que nous avons à dire sont innombrables. Jésus a révélé des choses qui ne nous sont données à comprendre que maintenant, parce que la mesure de l'iniquité a atteint son comble. Quand je répète que le message de Jésus est universel parce qu'il est le Logos en qui et par qui et pour qui toutes choses ont été créées, une sorte d'immense bâillement me vient du plus profond de moi, comme devant une vérité vidée de son sens par l'abus qu'on en a fait. Mais quand je réfléchis en silence sur les gestes concrets que lui a posés, je le vois s'affrontant aux hommes de

1. Architecture carcérale imaginée par le philosophe Samuel Bentham (XVIIIe siècle) dans le but de soumettre toute la vie du détenu à un contrôle permanent.

2. Voir Actes, 14,11-18, où Paul et Barnabé sont pris pour des dieux venus sur terre.

religion et de pouvoir. Il est allé à la rencontre des pauvres, des humbles, des affligés, des persécutés comme s'il avait clairement vu là, dans l'obscurité, un chemin de lumière, le chemin qui encore aujourd'hui descend vers les profondeurs de l'enfer, là où sens et non-sens, vie et mort, amour et haine se confrontent. Là, toute identité perd son sens, laissant place à celui que chacun est capable de se donner à lui-même, indépendamment de tout héritage, simplement en assumant ou en rejetant la responsabilité de l'avenir du monde. Si nous laissons l'avenir venir de lui-même comme il est toujours venu, si nous ne nous reconnaissons pas d'autres devoirs que ceux qu'avaient nos pères, aucun avenir ne nous sera accordé. Notre pacte secret avec la mort, en dépit de nos liturgies civiles et religieuses, trouvera son accomplissement définitif. Si au contraire nous décidons de nous dépouiller de toutes nos attitudes de violence, jusqu'à celles qui sont devenues des structures de notre esprit, de mourir à notre passé et d'aller à la rencontre les uns des autres avec les mains pleines de la diversité de nos héritages, pour sceller entre nous un pacte qui bannisse toutes les armes et établisse les moyens d'une communion née de notre commune situation dans la création, alors nous comprendrons le sens de la fragmentation qui nous enferme aujourd'hui dans ses frontières. C'est ma profession de foi, elle prend la forme d'un espoir. Celui qui s'affirme encore athée, marxiste, ou laïque et qui a besoin d'un chrétien pour compléter sa série de représentations sur la scène de la culture, qu'il ne compte pas sur moi. Je ne suis qu'un homme.

Ernesto Balducci

(L'homme planétaire, 1985)

traduction à corriger